8 mars 1992 N° 30

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

L'œuvre de la grâce dans le cœur d'une enfant..... 1
La plus belle adoration : celle des tout-petits..... 3
Sur les pas de Dominique Savio : Jean-Yves Husset (1952-1966).....9
S'ouvrir à l'enfant adopté et handicapé..... 10
Des nouvelles d'Anne..... 11
Le coin des livres..... 13

L'œuvre de la grâce dans le cœur d'une enfant

Éditorial de Mgr François Saint-Macary

Je me trouve être le successeur de Mgr Chapon, évêque de Nice. Devant la demande des Sœurs Auxiliatrices de Cannes de faire communier une enfant de cinq ans, j'aurais sans doute eu la même réaction de prudence que lui.

Mais je pense aussi que j'aurais cédé devant la vérité de l'examen qu'Anne de Guigné passa devant le Père Perroy, jésuite désigné à cette fin. En effet, si l'examen prend la forme des questions et des réponses apprises par cœur selon le catéchisme du temps, l'intelligence de la foi jaillit à tous les instants. Cette enfant n'est pas une petite fille modèle préfabriquée ; elle est une personnalité qui déjà dialogue avec Dieu, écoute ses appels, les applique à sa propre vie.

Anne de Guigné nous fait réfléchir à une sainteté d'enfant qui n'est pas petite sainteté ou sainteté pour petits, mais qui est véritable sainteté.

Ma génération de prêtres a été marquée par le leitmotiv des *Cœurs Vaillants* et de l'*Action Catholique des enfants* : « Les apôtres des enfants sont les enfants. ». Et l'expérience de la catéchèse nous montre que des enfants de familles non croyantes viennent au catéchisme et découvrent le Christ, amenés par leurs copains.

Avec Anne de Guigné, il nous faut simplement retrouver ce contexte historique qui a pu être en fait celui de l'éducation de nos mères ou de nos grands-mères.

La dissemblance est grande avec notre époque. Surtout dans ce fait que la foi

n'est nullement mise en question à l'intérieur de cette famille unie et de ses relations. La prière et les sacrements rythment la vie quotidienne. Il n'y a pas cet envahissement de l'extérieur qui pèse sur les existences d'aujourd'hui et oblige à des tactiques de protection et de repli.

Mais le point d'application de la sainteté d'Anne est bien dans sa vie quotidienne ordinaire. Ses sacrifices ne sont pas des actes exceptionnels, mais les actes ordinaires de la vie où elle sait penser aux autres, modérer son désir, reconnaître sa vraie place, supporter une gêne. Le don d'elle-même exprimé dans sa prière part de cette vie donnée où l'amour de Dieu et l'amour des autres se compénètrent sans cesse. Les événements du monde pèsent durement et sont intégrés difficilement : la mort de son papa au début de la guerre et de son grand-père à la fin ; on imagine ce poids de la guerre sur une petite enfance. Et puis, il y a la maladie et les santés fragiles, la maladie contre laquelle on ne peut souvent rien et qui conduit à la mort : Anne l'affrontera.

Histoire d'enfant, mais quand même histoire affrontée. Petite fille joyeuse et sérieuse, montant vers Dieu avec une régularité tranquille, un effort constant, mais qui ne tend pas et ne pèse pas.

C'est vrai que cela nous déroute, mais la grâce n'est-elle pas par définition ce qui est gratuit, ce qui est gracieux, ce "plus" inattendu et surprenant ?

Pourquoi le Christ ressuscité ne donnerait-il pas chair à sa parole ?

« Je te loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

« Si vous ne redevenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »

Au Congrès eucharistique de Lourdes, en 1981, je me souviens avoir participé à une conférence sur l'Eucharistie et les enfants. Et le thème de la catéchiste chevronnée qui donnait la conférence était que les enfants vivent déjà pleinement le mystère pascal et qu'il faut prendre au sérieux leur approche de la mort et de la vie dans laquelle ils peuvent accueillir l'amour du Christ. L'Eucharistie des enfants n'est pas une petite communion mais déjà la communion au Christ qu'ils savent aimer, adorer, suivre, imiter.

La courte vie d'Anne de Guigné nous redit cela. C'est un témoignage de la gratuité du don de Dieu qui lui est fait et qui nous est ainsi offert par elle. Je souhaite qu'à travers le récit de sa vie beaucoup de chrétiens accueillent ce témoignage.

Pour tous, il manifeste que l'amour de Dieu précède nos efforts et nos mérites.

Mais il me semble que ce témoignage pourra rencontrer encore plus d'écho chez ceux qui ont connu la mort d'un enfant plus ou moins jeune : ils comprendront là que la valeur d'une vie ne se mesure pas au nombre de ses jours mais à la qualité d'amour qu'elle suscite et qui dit quelque chose de Dieu.

Je ne sais si l'Église reconnaîtra un jour officiellement la sainteté d'Anne de Guigné. Elle est déjà un signe pour tous ceux qui veulent déjà l'accueillir et la percevoir.

Mgr François Saint-Macary, évêque de Nice

La plus belle adoration : celle des tout-petits

Le Père Stéphane Biaggi, tout nouveau Chapelain du Sacré-Cœur de Montmartre, qui en est l'aumônier, et Dorothée du Pontavice, jeune maman, qui en est responsable, nous présentent le Mouvement des Enfants Adorateurs. *Notons qu'Anne de Guigné est bien connue de ces derniers. Un dessin évoquant Anne figure même sur l'une des fiches qu'ils utilisent.*

[…] Il ne s'agit pas à proprement parler d'une catéchèse, que les enfants suivent en paroisse, mais bien plutôt d'une initiation à la prière d'adoration. Les enfants sont d'abord réunis, par petits groupes d'âge, dans la crypte… tout en bas de la Basilique. Autour d'un thème, on les émerveille devant l'Amour de Dieu afin de les préparer à monter tout en haut contempler son Cœur. On fait silence dans l'obscurité des voûtes de la crypte, au creux de la terre et le désir de voir Jésus grandit… Attente du moment de se retrouver enfin devant le Saint Sacrement, car ces enfants – dont certains ont juste 4 ans et ne sont pas encore catéchisés – ont déjà le cœur tout réchauffé… Jésus n'a pas besoin de mots pour parler au cœur de ses tout-petits !

Ensuite, […] « la procession est déjà une prière », explique la maman animatrice… On avance en chantant, joyeux d'aller devant Jésus-hostie… En arrivant, les enfants savent bien qu'ils sont devant Jésus, Fils de Dieu. Leur façon de dire "Bonjour" et "Je crois", c'est de se faire tout petits… On va se prosterner. Eux qui sont petits, se font encore plus petits. Ils mettent les genoux à terre, le front contre le sol et dans le secret de leur cœur, disent une phrase à Jésus qui est présent dans l'hostie. Après, les plus petits restent dans le chœur, les plus grands vont dans les bancs et comme ils sont 400, avec en plus la centaine de mamans qui les accompagne, cela remplit la Basilique… « Il faut ouvrir vos cœurs et vous présenter à Jésus ». […] Alors tous, debout, chantent en ouvrant les bras : « Seigneur, me voici ! », tout contents de s'exprimer avec leur corps et d'ouvrir leur cœur en sachant que Jésus a lui aussi son cœur ouvert et qu'il va les combler.

Après s'être mis à genoux, toutes les lumières s'éteignent, il n'y a plus d'éclairé que l'hostie toute blanche, Jésus, la Lumière du monde, et aussi, dans la coupole, le cœur en mosaïque dorée avec sa couronne d'épines autour. Dans cette grande pénombre, les enfants ne voient plus ce qui les entoure, ils sont captés par cette lumière… « Jésus, dans son grand soleil », comme ils disent… et du même coup les flâneurs entrés par hasard pour "visiter" perçoivent eux aussi qu'il se passe quelque chose, s'arrêtent et font silence, s'unissant peut-être à la prière des enfants… […]

Une maman demandait à sa petite fille de 5 ans : « Où étais-tu ? Je ne t'ai pas vue. » Et l'enfant de lui répondre : « Mais, maman, j'étais tout près de Jésus, tout près de Jésus… » […]

Temps de prière, temps de silence entrecoupés d'un chant très mélodieux, d'une acclamation comme « Jésus, Jésus doux et humble de cœur… fais que mon cœur au tien ressemble », repris de manière répétitive : les enfants sont saisis. Ils mémorisent le chant et pendant les jours qui suivent, le reprennent au plus profond de leur cœur. Les parents les surprennent en train de chanter spontanément cette prière venue du cœur qui les remet dans la grâce de ce qu'ils ont vécu pendant ce temps d'adoration.

Le thème de la montée les habite durant tout le mois. « La dernière fois, nous avons médité "Heureux les doux"…, nous confie Dorothée, nous leur avons donné le dessin d'un enfant qui jetait des coups de pieds, des cailloux sur un autre qui, dans le silence de son cœur, disait : "Je ne vais pas répondre sinon ça va entamer une dispute"… et une maman m'a téléphoné : "Ma petite Jeanne a bien compris le thème, il y a eu une petite dispute à la maison (elle a 5 enfants) et elle m'a dit : Il faut toujours rester douce sinon on n'est pas l'amie de Jésus." Cela se passait pourtant une semaine après la "montée" à la Basilique. »

Viens, Papa, écouter les merveilles de Dieu !

Ce sont les mamans qui montent à la Basilique avec leurs propres enfants qui souvent glanent d'autres bambins… un jour de chemin de croix ils étaient 1200 ! Certains ne savent même pas qui est vraiment Jésus-hostie. Parfois, ils se mettent à genoux pour la première fois, on est obligé de leur expliquer ce que signifie se mettre à genoux… et pendant ce temps-là le chapelain donne aussi un enseignement spirituel aux mamans et c'est très important pour les enfants parce que leur maman prie et adore en même temps qu'eux.

Parmi ceux qui montent régulièrement, bien sûr, la plupart viennent de familles pratiquantes, mais il y a aussi d'autres enfants : le petit voisin de classe, un camarade d'immeuble, un cousin… Certains enfants disent : « Je n'ai même pas

une image de Jésus », et ils sont ravis de rapporter des dessins. Ces enfants qui n'entendent pas beaucoup parler de Dieu habituellement, ont une grande soif et sont souvent les plus avides de revenir… « J'écoute les merveilles de Dieu », m'a dit un petit garçon de 4-5 ans. Dieu les attire et les enfants se laissent spontanément attirer par Lui.

« Mon fils était invité à l'anniversaire de son grand ami, le jour de la montée, racontait une maman, et je lui ai posé la question : "Veux-tu aller chez ton ami ?" Il m'a répondu sans hésiter : "On monte à Montmartre voir Jésus" ». Elle était très étonnée, car cela lui paraissait tout naturel !

Un papa racontait que son enfant revenait avec le cœur tellement chaud et tellement joyeux des "montées" qu'il a senti que c'était un moment très important de sa vie. Il lui disait aussi : « Tu devrais venir aussi. » Alors le papa a pris son mercredi, « parce que je sentais que c'était tellement important pour mon fils ». […]

Une armée de petits missionnaires en herbe…

Le jour où ils sont venus adorer Jésus et où Jésus a rempli leurs cœurs d'amour, ils brûlent d'envie d'aller donner cet amour aux autres… Ils en parlent en classe… comme ces jumeaux qui disaient tellement souvent à l'école : « On est adorateurs de Montmartre, le mercredi… » que les autres enfants et la maîtresse ont fini par se poser des questions. Et la maîtresse a organisé une montée de toute la classe…

Quelquefois des enfants portent des intentions très précises dans leur cœur, avec une telle foi ! Une maman est venue dire à une animatrice : « Je ne sais pas si mon fils va revenir, je l'observe pendant l'adoration, c'est une vraie girouette, j'ai l'impression qu'il ne doit pas du tout adorer. » L'animatrice lui a dit : « Il suffit d'avoir une minute de cœur à cœur… » En fait, l'enfant lui avait confié son secret : « Là-haut, quand je suis devant Jésus, je lui demande quelque chose que j'aimerais bien, je sais que mon grand frère ne veut pas nous accompagner à la messe le dimanche, et je dis à Jésus qu'il lui donne ce désir… » […]

A chaque montée, on croque, on gribouille, on colorie. […] Ces dessins sont très profonds et sont pour les mamans animatrices un soutien pédagogique plein de ressources. Au travers de ces beaux dessins de Jésus Sauveur, les enfants peuvent approcher le mystère de l'Incarnation. […]

Un remède universel au mal qui ronge l'humanité…

Il existe un lien indissoluble entre l'adoration et la mission […]. L'adoration ne peut que nous rendre missionnaires et si nous ne le sommes pas en sortant nous

pouvons dire cette parole de saint Paul : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile. » Le mystère de l'adoration nous est vraiment révélé, dans le mystère de la nativité à Bethléem : des anges annoncent une bonne nouvelle à des bergers en train de garder leurs troupeaux. Ils n'y sont pas du tout préparés, mais ils sont disponibles à l'Esprit et se rendent aussitôt auprès de l'Enfant-Jésus dans la crèche. […]

A leur tour, ces enfants deviennent un peu comme les bergers, ils partent pour annoncer la Bonne Nouvelle et c'est pour cela que beaucoup d'enfants adorateurs sont des amis d'enfants adorateurs. Souvent, quand un enfant vient pour la première fois, c'est invité par un autre enfant. Saisis par ce mystère du Seigneur, ils ne peuvent plus se taire. […]

En outre, les enfants qui viennent ici se retrouvent en nombre et pour eux c'est un témoignage qui les fortifie vivement. […]

« Notre cœur n'était-il pas tout brûlant ?… »

Devant ce "grand soleil", l'enfant puise l'amour divin à sa source et, à un moment ou l'autre, fait la rencontre profonde de Jésus. […] Les enfants sont saisis, on voit leurs yeux s'allumer, un lien tout à fait unique s'établit entre le Seigneur et eux et les transforme intérieurement. Adultes, ils en garderont l'empreinte ; une étudiante de Bordeaux témoignait : « Entre 5 et 7 ans, j'ai été Enfant Adorateur, puis j'ai complètement balayé la foi, la prière, je ne rentrais plus dans les églises… mais le souvenir de ces moments vécus alors dans l'adoration, cette expérience vivante de Dieu m'ont fait revenir à la foi. »

Ne soyons pas surpris que parmi les anciens enfants adorateurs, certains aujourd'hui cheminent vers le sacerdoce ou soient déjà ordonnés prêtres. […]

Partager la joie d'adorer Jésus…

[…] Depuis deux ans, grâce à un article dans l'hebdomadaire *Famille Chrétienne* (janvier 1989), de France et du monde parviennent à Montmartre des appels de personnes qui se sentent poussées à former des petits groupes d'adoration pour les enfants et trouvent au Sacré-Cœur une aide efficace : feuilles de thèmes qui peuvent être repris librement, dessins… et surtout communion de prière avec ce haut-lieu d'adoration dépositaire d'une grâce tout à fait particulière, que l'équipe d'animation a le souci de transmettre… C'est ce que le Pape a rappelé lorsqu'il est venu prier à la Basilique au cours de son voyage en 1981 : la dévotion au Sacré-Cœur est appelée à avoir un développement dans le monde entier et la Basilique de Montmartre en est un centre privilégié.

Au cours de la première montée de cette année, trois personnes sont venues de

province sans connaître le mouvement et m'ont demandé : « Nous sommes attirés par l'adoration et le Sacré-Cœur, et nous voudrions faire quelque chose pour les enfants. » Je leur ai dit : « Vous tombez bien, restez là une heure et demie ou deux heures avec nous et vous allez tout comprendre. » Ils ont passé l'après-midi avec nous, ont été complètement bouleversés… C'était providentiel. Ils viennent de m'annoncer que leur premier groupe avait commencé avec 22 enfants déjà : des mamans s'étaient présentées pour les aider, un Carmel les avait accueillis, et un prêtre de leur paroisse, contacté pour y prendre part, a été très touché…

Dans une lettre reçue hier, d'une petite ville de trois mille habitants, une maman catéchiste se sentait poussée à faire cela en lien avec le curé de la paroisse. Elle attendait une quinzaine d'enfants et, dès la première fois, ils étaient 40 ; et maintenant, ils sont régulièrement 60. Elle m'a dit que le curé avait beaucoup reçu aussi, car il n'y avait jamais eu d'adoration du Saint-Sacrement dans sa paroisse… Ils ont pris comme thème : la messe, et les enfants ont maintenant envie de venir le dimanche à la messe, parce qu'ils ont compris la présence réelle de Jésus dans l'hostie.

« Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance »
(Jn 10,10)

« Dans les familles, on fait passer aux enfants tellement de temps à apprendre le piano, le sport, les maths, la danse…, conclut le Père Stéphane, quand je les vois gambader dans la crypte qui est vraiment leur maison, quand je les écoute en confession, ce qu'ils font volontiers, et quand je vois le regard pur et lumineux de ces enfants adorateurs, je me dis qu'ils ont choisi la meilleure part.

Le Seigneur nous précède ! Nous avons choisi comme thème pour cette année les Béatitudes. Nous les avons prises chaque mois dans l'ordre et par exemple, le 25 mars, nous allons prier à partir de la sixième Béatitude : "Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu". Lorsque nous adorons Jésus dans le Saint-Sacrement, le Cœur Immaculé de Marie est uni au Cœur de Jésus comme l'avait bien senti saint Jean Eudes. Aussi, cette année, nous nous sommes sentis appelés à consacrer les enfants au Cœur de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie, afin de les enfouir dans la tendresse du Cœur de Jésus et de Marie, et puiser à la source de la grâce jaillissante d'où coule la guérison… »

Pour tous renseignements, écrire à : Enfants-Adorateurs, 35 rue du Chevalier de la Barre, 75018 PARIS.

Extraits de *Feu et Lumière*, n° 92, Janvier 1992, avec l'aimable autorisation de la Revue, que nous remercions vivement.

Sur les pas de Dominique Savio : Jean-Yves Husset (1952-1966)

par Renée de Tryon-Montalembert

« Le Seigneur est tout pour Charles de Foucauld. Le Seigneur est-il tout pour moi ? ». Jean-Yves s'interroge, dans la ferveur de ses 13 ans. Qui donc, parmi nous, pauvres adultes, trop souvent desséchés par les épreuves et la monotonie du quotidien, pourrait, sans tricher, donner une réponse pleinement affirmative à pareille question ? Jean-Yves, lui, n'hésite pas. « Oui, le Seigneur est tout pour moi. Le Seigneur me connaît et il m'appelle ».

Et son cœur de bondir, et sa joie de chanter : « Maintenant, Seigneur, je te fais une prière de louange, car tu sais, tu le mérites ! Je commence : Seigneur, mon Ami, mon divin Roi, je t'adore. Mon Seigneur et mon Dieu, je te cherche dès l'aurore ; je te trouve étincelant dans cette Hostie ; oui, dans ma vie, dans mon travail, tu m'es utile. Je t'aime, Jésus, d'un grand amour inlassable ; ma première Hostie reçue m'est inoubliable. O mon divin Roi, ces efforts, c'est pour Ta gloire. Seigneur, c'est Toi que de temps en temps je vais voir… Jésus, je t'adore, moi, ce pauvre pécheur. Seigneur, je crois en Toi, sans être un menteur ! »

Qui est-il donc ce Jean-Yves Husset ? Oh ! un garçon comme tant d'autres. Il est né le 26 février 1952 à Bouère, dans la Mayenne. Sa vie se déroule au milieu de sa famille et de ses amis, entre l'école et le terrain de sport. Boute-en train et espiègle, toujours prêt à rire et prompt à trouver le bon côté des choses, il déborde d'entrain, aime les animaux, est passionné de guitare et de "foot".

Mais le 19 mars 1959, à l'aube de ses 7 ans, Jean-Yves a fait, dans une première communion fervente, la rencontre du Celui qui va devenir son Ami de tous les instants, un « ami formidable », le Christ Jésus.

Ce grand, ce merveilleux Ami, il rêve de lui consacrer sa vie pour le faire connaître et aimer. « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », telle est, ainsi qu'il le note dans son carnet, la parole du Christ qu'il préfère. Notons qu'il portait un amour tout particulier à saint Dominique Savio et que sa courte existence présente plus d'un trait de ressemblance avec celle de son saint de prédilection.

Jean-Yves est âgé de 10 ans quand il entend une conférence qui le marque profondément. C'est un frère enseignant des Écoles chrétiennes qui parle, le Frère Clair. Plusieurs lettres seront échangées entre l'enfant et le religieux. L'appel de Dieu se précise.

En octobre 1963, Jean-Yves entre au juvénat des Frères des Écoles chrétiennes de Saint-Joseph-sur-Mer.

Mais, quinze mois plus tard, le 21 janvier 1965, le voilà victime d'une chute malencontreuse. Il s'ensuivra un rhumatisme cardiaque, puis une tumeur cancéreuse envahissant peu à peu la totalité du thorax. C'est la grande épreuve. « Je souffre tant ! » Mais la foi et l'amour l'emportent : « Je suis content de souffrir ; jusqu'à maintenant, je n'avais rien donné au Bon Dieu. »

Le 3 février suivant, toutefois, une grande joie lui sera accordée, il prononce son engagement de "Jeune témoin du Christ".

Le 12 mars 1966, Jean-Yves quittait la terre. Il nous laisse un exemple tout simple de Foi limpide, d'ardeur apostolique et de fermeté joyeuse à l'heure de la Croix.

Plusieurs écrits et articles ont déjà parus sur lui. Signalons : *Il avait quatorze ans*, par Rose Dardennes (Éd. Prière et Vie, 1968) ; *Jean-Yves est passé devant* (paru dans *Témoins*, avril 1966) ; *Courageux jusqu'au bout* (paru dans *Étoile*, mai 1966), *Il y aura des milliers d'autres Dominique* (paru dans *Dominique*, mai-juin 1968) ; *La mort de Jean-Yves* (*Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, novembre 1974) ; *Figures de Charité : Jean-Yves Husset*, par Jehan de Roncq, dans *Messages du Secours catholique*, février 1992).

Renée de Tryon-Montalembert

S'ouvrir à l'enfant adopté et handicapé

Voici un extrait d'un petit livre : La vie partagée (voir pour la présentation dans le Coin des livres), qui est un beau témoignage d'une mère de famille nombreuse. L'auteur, Suzon Caubel, s'y adresse directement à l'un de ses quatorze enfants, une petite fille trisomique qui a été adoptée.

Je voudrais revenir sur cette préparation de la célébration avec les enfants, ou plutôt sur la préparation de ces quatre à leur première communion qui suivait à peu de jours. L'enfant, petit, est profondément religieux. Il a une attente intense du divin. Un rien le motive. Ce qui est beau, un oiseau qui chante, un coucher de soleil, tout l'émerveille.

Cette grâce, ils l'ont vécue à fond pendant toute une journée que j'ai passée avec eux quatre dans une maison religieuse du voisinage, *Les Fontaines*. Le parc était comme toujours merveilleux, mais plus encore ce jour-là avec un temps splendide et une température d'une douceur délicieuse.

Évidemment, il y a eu un petit moment d'étonnement, lorsque je suis entrée avec mes quatre gamins dans le grand réfectoire, pour le déjeuner. Il n'y avait là que de graves adultes, théologiens venus travailler dans la prestigieuse

bibliothèque des Fontaines ou religieuses en session… Les quatre “bouts de chou” détonnaient un peu, mais rien ne les a démontés. Ils ont été aussi naturels et simples qu’ils étaient une heure avant dans le parc…

La “préparation” de ces enfants a été pour moi un temps très riche. J’étais frappée par leur ouverture et leur attention à l’approche du sacrement qu’ils allaient recevoir. Je revivais personnellement très fort cette grâce de ma propre première communion que j’avais eu la chance de faire alors que j’étais encore très très petite.

C’est le Pape Pie X qui eut cette idée éclairée d’admettre les tout-petits à la communion. Je crois que c’est une richesse dont les parents ne devraient jamais priver leurs enfants, même si dans le monde dur où nous vivons certaines paroisses, ou certains prêtres, voient les choses autrement. Tout dépend de ce qui est vécu dans la famille, mais lorsque c’est possible, n’est-ce pas là le plus beau cadeau que des parents puissent faire à leurs tout-petits : les laisser s’approcher du Seigneur vivant dans ce sacrement dès qu’ils perçoivent tout le sérieux de la démarche, non pas avec nos critères d’adultes, mais avec toute la simplicité de leur cœur. Oui, c’est là une grâce merveilleuse.

Des nouvelles d’Anne

• *Lettre du Père Y. B., d’Argenteuil, du 4 janvier 1992* : « Sœur N., Sœur A. et toute la Communauté. Merci de votre lettre de vœux et des nouvelles que vous me donnez de votre communauté. A mon tour de vous souhaiter une bonne année 92, dans la Paix de Dieu et dans la Joie que la petite Anne a portées dans toute sa vie d’enfant.

C’est chez vous que j’ai fait la connaissance d’Anne. Elle est devenue tout de suite une grande amie. Lorsque j’étais en vacances dans votre maison, en juillet 90, un ami zaïrois, jeune militant dans son pays, ayant un projet de sacerdoce, venait de se faire arrêter sur le quartier et d’être emprisonné pour défaut de papiers. Au bout d’un mois, il fut relâché. Depuis un an et demi, beaucoup de démarches ont été entreprises afin d’empêcher son expulsion. Renvoyé dans son pays, c’était la prison, peut-être la torture, la disparition. Alors qu’actuellement les conditions d’asile en France sont “presque” impossibles, pour les Africains tout particulièrement, voici qu’une lettre du Préfet de Pontoise nous parvient ces jours-ci, disant : “Je vous rappelle que l’intéressé, qui n’a pas obtenu le statut de réfugié, a fait l’objet en août 90 d’une condamnation à 3 ans d’interdiction du territoire français par le Tribunal de grande Instance… Toutefois, à titre exceptionnel, et compte tenu de la caution morale que vous apportez [ce “vous” s’adresse à une

personnalité politique] à ce jeune homme, je donne ce jour les instructions nécessaires pour qu'un titre de séjour en qualité d'étudiant lui soit délivré…"

Chez vous donc, j'avais confié la détention, la vie, toutes les démarches concernant ce jeune J.-P., à Anne. Je la remercie d'avoir agi comme elle l'a fait. J'ai trouvé chez ma mère ces jours-ci le livre *Sous la motion de l'esprit : Anne de Guigné*, de M.-D. Poinsenet. S'il existe aujourd'hui de nouveaux ouvrages, je serais intéressé de les connaître. Mais je crois également qu'il existe une sorte d'association ou de mouvement faisant connaître la vie d'enfants qui ont gravi le chemin de la sainteté. Si vous pouvez me faire connaître cette association ou le bulletin que j'ai parcouru chez vous, cela m'intéresserait également. A vous toutes, je redis mon amitié et mon merci de m'avoir fait connaître Anne. »

• *Lettre de Madame N. d'Hyères, du 2 mars 1992* : « Je prie sainte Thérèse de Lisieux, la "petite Thérèse", c'est ma sainte. Je crois qu'elle a permis que je connaisse par une amie d'Annecy la "petite Anne" de Guigné : j'ai lu que la petite Anne serait une "nouvelle pluie de roses".

Mon fils avait une forte déprime survenue après une grande déception. Sa souffrance et celle de sa famille était atroce. Il faisait peine à voir. A ce moment, une amie d'Annecy m'a donné une image de la petite Anne, je l'ai glissée dans le lit de mon fils. Dans le silence, je me suis mise à prier aussi la petite Anne d'intercéder pour nous, en lui confiant notre épreuve : son regard pur et encourageant m'avait captivée, sa vie elle-même n'ayant été qu'amour et confiance, elle nous montrait un chemin elle aussi, une "voie" : aimer à travers tout, à travers Jésus. Je me suis accrochée à la prière sans relâche. Nous avons bien entouré notre fils, sans avoir recours à un psychiatre. Notre fils a remonté la pente, il est entièrement guéri, il a des projets.

Dans la prière, une neuvaine que j'ai écrite, est monté de mon cœur comme un élan vers la petite Anne. J'ai promis de faire connaître tout cela. A travers cette épreuve, il y a eu éducation d'amour, purification intérieure, comme par un retour à l'enfance en tant que pureté. Je lui confie mon mari, tous mes enfants, ceux à naître, ma famille, qu'elle nous convertisse et nous amène à une pratique fervente de notre foi chrétienne. Anne, protège-nous toujours ! »

• *Lettre de Sœur M. X., de janvier 1992* : « Je termine ce soir une retraite chez les jésuites… Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai suivi avec facilité, mon esprit et mon cœur n'étant pas toujours ailleurs.

Je repars avec une certaine joie et peut-être aussi un approfondissement dans la foi. Est-ce le début de la conversion que je désespérais voir un jour ? Je le demande

encore et encore à Anne et je peux croire quelle y est pour une bonne part. Le Seigneur ne peut pas toujours ignorer l'intercession de ses amis. Évidemment, une guérison eût été plus visible et plus facile à prouver ! Mais je sais, moi en qui s'est opéré le commencement de ce changement, que cette guérison tout intérieure est un miracle encore plus important. Je vous en fais part, Sœur A., car je vous dois un tout grand merci pour ces précieux instants passés, seule avec Anne, dans sa chambre. Je sais que vous avez beaucoup de travail et n'attends aucun message de votre part, sinon de me garder, dans votre prière, afin que par l'intercession de la "petite Anne" le Seigneur me garde dans la persévérance de cette route nouvelle de la joie dans la Foi. »

Le coin des livres

• *La vie partagée : s'ouvrir à l'enfant adopté et handicapé*, par Suzon Caubel, aux Éd. du Chalet, dans la collection *Témoignages*. Préface de Mgr Jacques Jullien, archevêque de Rennes. 95 pages, 63 F. Une mère de famille nombreuse (sept enfants) nous confie ici, avec simplicité et émotion, comment elle et son mari et les siens en sont venus à accueillir sept enfants supplémentaires, dont une petite fille trisomique. Cette aventure pleine de générosité n'a été possible que soutenue par une foi forte et un "oui" inconditionnel à la vie.

• Il y a 75 ans, cette année, qu'Anne de Guigné a fait sa Première Communion (26 mars 1917) et a reçu le Sacrement de Confirmation (10 avril 1917). Pensons, en cette période de l'année qui est celle des premières Communions et des Confirmations de nos enfants, petits-enfants, jeunes amis, à offrir aux intéressés des cadeaux pouvant vraiment les aider à faire grandir leur vie spirituelle. Offrons-leur des livres qui les initient à la Parole de Dieu et les aident à prier, des vies de Saints dont ils sont tellement friands. En ce qui concerne la Confirmation, rappelons :

– Un album de bandes dessinées : *Les fruits du Saint-Esprit*, aux Éditions du Serviteur, Abbaye Notre-Dame, B.P. 8, 60138 CHIRY-OURSCAMP.

– *Les sept voiles de mon bateau*, de M.-D. Poinsenet (Desclée de Brouwer).

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.